



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



VISAGES DES GUERRES DE RELIGION

Exposition au Cabinet d'arts graphiques du musée Condé
Du 4 mars au 21 mai 2023

DOSSIER
DE PRESSE
JANVIER 2023

CONTACT PRESSE

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

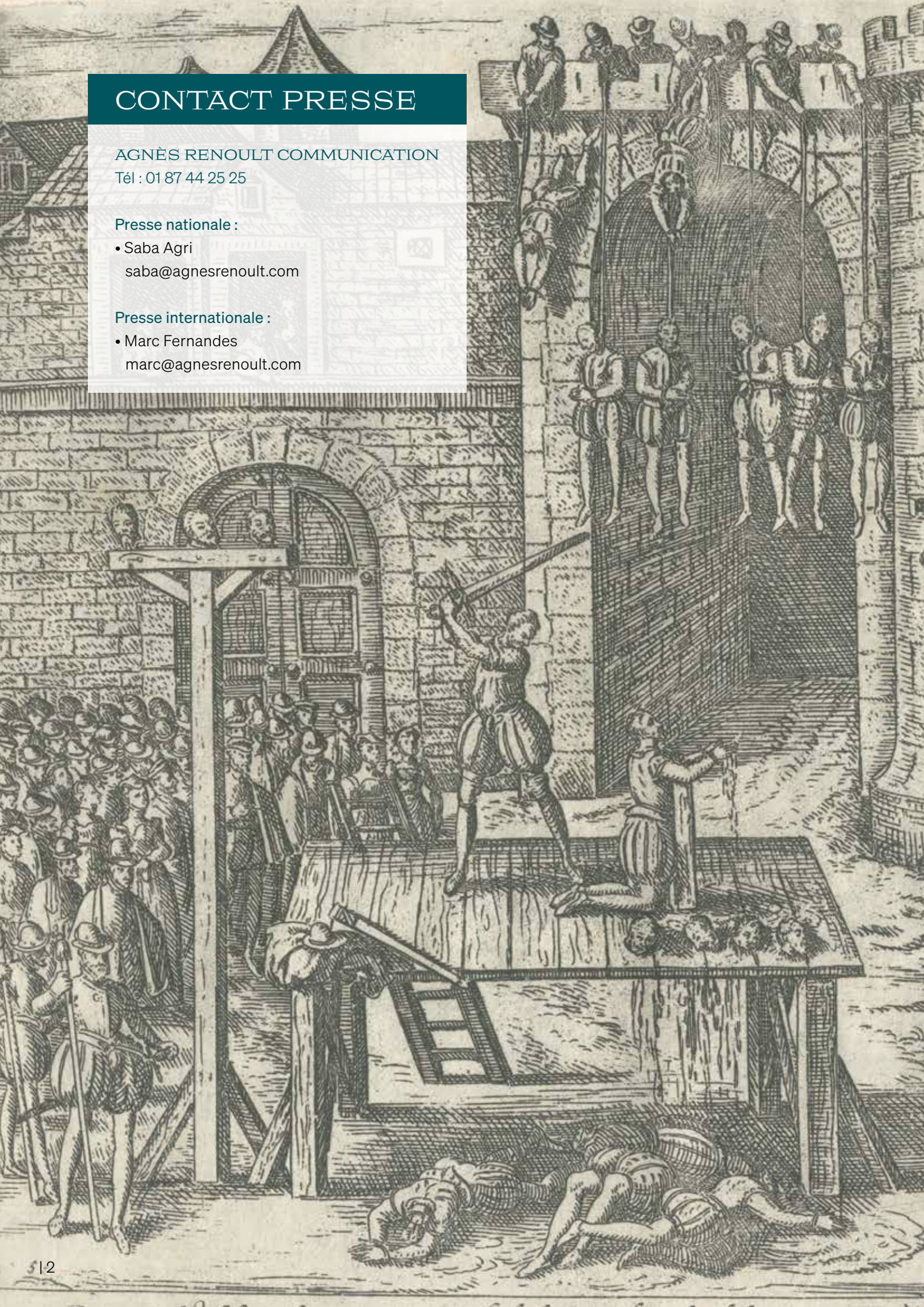
Tél : 01 87 44 25 25

Presse nationale :

- Saba Agri
saba@agnesrenoult.com

Presse internationale :

- Marc Fernandes
marc@agnesrenoult.com





SOMMAIRE

VISAGES DES GUERRES

DE RELIGION

— 04

- L'exposition
- Les guerres de Religion à Chantilly
- L'exposition pas à pas
 - Le parti huguenot
 - Les catholiques zélés
 - Coexistence et répression
 - La noblesse fracturée
 - De Henri III à Henri IV: quel roi et quelle religion pour la France ?

LE CABINET DES LEURRES

CRÉATIONS DE SABINE PIGALLE

— 16

LA RESTAURATION DU CABINET DES CLOUET

— 18

EXPOSITIONS PARTENAIRES

— 20

- *Antoine Caron (1521-1599). Le théâtre de l'Histoire*
- *La Haine des clans. Guerres de Religion, 1559-1610*

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

— 25



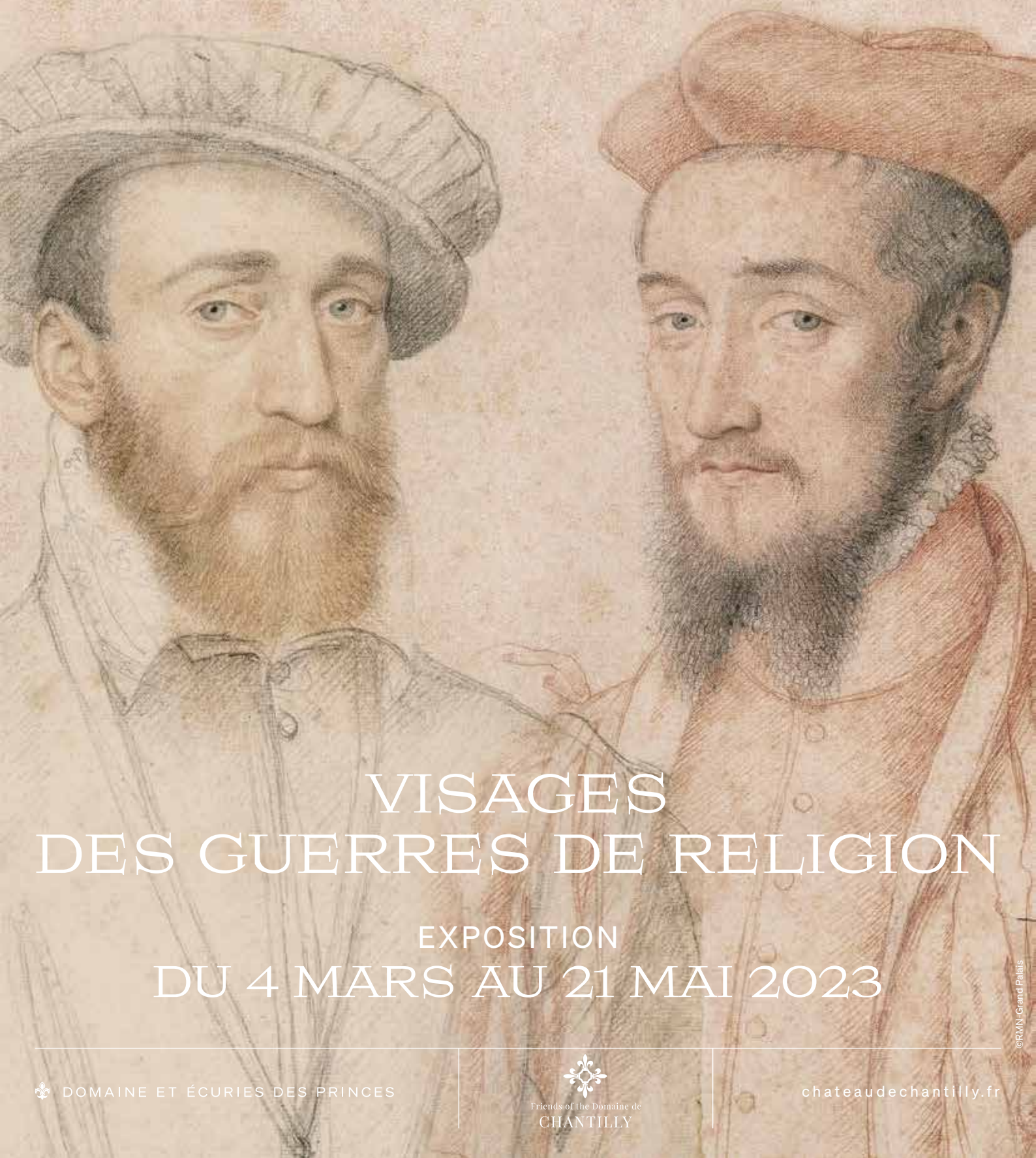
Image de couverture :
©RMN-Grand Palais

Image pages 2-3 :
©RMN-Grand Palais



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



VISAGES DES GUERRES DE RELIGION

EXPOSITION
DU 4 MARS AU 21 MAI 2023

VISAGES DES GUERRES DE RELIGION

Cabinet d'arts graphiques du musée Condé, Château de Chantilly

PORTRAITS D'UN ROYAUME DÉCHIRÉ

Après la mort d'Henri II au cours du funeste tournoi du 10 juillet 1559, la France sombre peu à peu dans la crise. La fracture de l'unité du royaume ne s'exprime pas seulement par l'opposition de deux religions générée par la croissance spectaculaire du calvinisme au cours des années 1550. Elle se manifeste aussi par la constitution progressive de « partis », regroupant nombre des protagonistes de l'affrontement politique et militaire qui va déchirer la France pendant près d'un demi-siècle.

Ce face-à-face confessionnel dégénère en un conflit fratricide, qui sépare les familles et dans lequel la noblesse s'engage massivement. Les protestants souhaitent vivre leur foi au grand jour et obtenir des gages pour leur sécurité ; les catholiques de leur côté se sentent menacés par les « hérétiques », accusés

de manque de fidélité à la Couronne. La guerre civile qui les oppose rythme les quarante dernières années du XVI^e siècle, entrecoupées de terribles batailles, d'odieux massacres et de paix précaires. Les partis se recomposent au gré des circonstances politiques, des conversions et des nombreux décès qui surviennent.

Au choc des armes s'ajoute celui de l'image, dans lequel le portrait, objet politique s'il en est, tient toute sa place.

L'exceptionnelle collection réunie au XIX^e siècle par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, permet d'offrir un panorama incarné de la période. Une galerie de portraits dessinés, peints, gravés voire émaillés, assortie d'estampes historiques et d'un grand nombre de libelles et déclarations imprimées, permet d'interroger le rôle de l'image dans cette guerre civile et de porter un regard renouvelé sur une page tragique de l'histoire de France.

COMMISSARIAT :

Mathieu Deldicq, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé



L'exposition bénéficie du généreux soutien des Friends of the
Domaine de Chantilly



Les dessins de Clouet présentés dans cette exposition ont été restaurés il y a quelques années grâce au soutien des Amis du Musée Condé.

LES GUERRES DE RELIGION À CHANTILLY

Le musée Condé de Chantilly conserve l'une des plus importantes collections relatives aux guerres de Religion. Ces guerres civiles étaient l'une des périodes de prédilection de la génération romantique à laquelle appartenait le jeune duc d'Aumale. Son frère aîné, Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, commanda par exemple à Paul Delaroche l'un des tableaux d'histoire les plus célèbres du XIX^e siècle, *L'Assassinat du duc de Guise*, trônant aujourd'hui dans la Tribune du musée Condé.

Historien de Louis, premier prince de Condé, l'un des principaux chefs du parti huguenot, le duc d'Aumale avait hérité des riches archives Montmorency et Condé. Il les compléta par la collection de portraits dessinés, peints et gravés la plus importante au monde concernant la Renaissance française, qui permettent de réunir aujourd'hui tous les principaux acteurs des guerres de Religion.

Paul Delaroche
L'Assassinat du duc de Guise au château de Blois en 1588, 1834,
Chantilly, musée Condé, PE 450
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado



L'EXPOSITION PAS À PAS



LE PARTI HUGUENOT

La réforme prônée par Jean Calvin touche progressivement une grande part de la société française, notamment la noblesse. Stimulés par une foi intense, les protestants croient que le royaume de France peut tout entier se convertir. Le terme de « huguenot », synonyme de factieux et de clandestin selon la terminologie du XVI^e siècle, est utilisé par leurs soins pour qualifier l'organisation

politique et militaire qu'ils mettent en place, surtout à partir de 1562. Le premier prince de Condé en prend la tête, avec l'amiral de Coligny, son frère d'Andelot ou Jeanne d'Albret, en s'appuyant sur des relais à l'étranger. Une abondante littérature politique est publiée pour justifier leurs prises d'armes. Cette période fondatrice finit dans le sang en 1572.



Louis I^{er} de Bourbon, prince de Condé (1530-1569)

Atelier de François Clouet, vers 1565

Huile sur bois

Musée Condé, PE 596

© RMN-Grand Palais domaine de Chantilly-Michel Urtado

Louis, premier prince de Condé, fut le premier véritable chef du parti huguenot français. Mis à l'écart des charges et des récompenses par le pouvoir royal, il se réfugia dans une foi sans doute suscitée par son épouse Éléonore de Roye, nièce des Coligny. Après le massacre de Wassy, les protestants, craignant une offensive générale, se mobilisèrent. Condé fit d'Orléans son quartier général et y publia les justifications de sa prise d'armes largement diffusées.

Son portrait fut sans doute établi autour de 1565, lors du retour du prince dans le giron royal, entre sa libération permise par la paix d'Amboise du 19 mars 1563 (il avait été fait prisonnier à la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562) et la reprise des hostilités en 1567. Ce portrait est bâti sur le modèle établi par François Clouet vers 1557, mais Condé est désormais représenté en armure, comme l'un des principaux chefs militaires du parti protestant, mission qu'il endossa jusqu'à sa mort tragique à la bataille de Jarnac en 1569.



Odet de Coligny, cardinal de Châtillon (1517-1571)
François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572), 1548
Huile sur bois
Musée Condé, PE 48

© RMN-Grand Palais - Domaine de Chantilly-Adrien Didierjean

Odet de Coligny était l'aîné de trois frères, neveux du connétable Anne de Montmorency, qui furent des acteurs majeurs des guerres de Religion. Archevêque de Toulouse en 1534, puis évêque-comte de Beauvais, Odet de Coligny se convertit à la religion réformée. Officiellement engagé dans les rangs huguenots à partir de l'été 1567, il passa en Angleterre et y mourut en 1571, sans doute empoisonné.

Véritable portrait d'apparat ou *state portrait*, ce tableau est l'un des plus ambitieux qu'on doive au pinceau de François Clouet, renvoyant aux grands exemples italiens de Bronzino ou de Titien. Le modèle, exceptionnellement représenté à mi-corps devant un rideau vert moiré, resplendit par l'opulence de sa soutane de velours rouge cardinalice, complété par un manteau d'hermine.



François de Coligny, seigneur d'Andelot (1521-1569)
François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572) et atelier
Vers 1555-1558
Pierre noire et sanguine, rehauts de bleu dans les yeux
Musée Condé, MN 295
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly René-Gabriel Ojéda

Andelot, cadet des trois frères Coligny, fut le premier de la fratrie à embrasser le calvinisme. Il accomplit alors une action spectaculaire, en organisant ouvertement des prêches réformés tout au long de son voyage, qui le conduisit sur ses terres bretonnes. Henri II ordonna alors son emprisonnement à Meaux, puis au château de Melun : c'était la première fois que le pouvoir royal s'en prenait à un grand seigneur. Libéré, il participa activement aux premières guerres de Religion, conduisant les armées à Dreux (1562), Saint-Denis (1567) ou encore à Jarnac (1569). Ce portrait précède sa conversion officielle : François Clouet, portraitiste royal et agissant sur son commandement, n'aurait pas portraituré un seigneur ouvertement réformé et opposé au roi.

LES CATHOLIQUES ZÉLÉS

Les catholiques zélés sont déterminés à éradiquer l'« hérésie » protestante. À la tête de cette mouvance radicale se trouvent parmi les plus grands personnages du royaume, tels qu'Anne de Montmorency, connétable de France, et surtout trois générations de membres de la maison de Guise. Cette branche cadette de la maison de Lorraine passée au service du roi de France se considère

comme le bras armé de Dieu pour lutter contre le calvinisme. Sous le règne de François II (1559-1560), les Guises utilisent leur position d'oncles de la reine Marie Stuart pour s'imposer à la cour et demeurent tout puissants sous Charles IX. Ils développent une véritable politique de l'image capable de mobiliser leurs vastes réseaux et d'apparaître comme les seuls vrais opposants au péril protestant.



François de Lorraine, duc d'Aumale puis de Guise (1519-1563)
François Clouet (Paris, vers 1515 – Paris, 1572)
Vers 1547, pierre noire et sanguine, musée Condé, MN 76
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Harry Bréjat

Dès l'avènement d'Henri II, qui avait provoqué une véritable révolution de palais, le duc d'Aumale (1547), futur duc de Guise (1550), fut portraituré avec les favoris du roi. Le portrait ne montre pas la cicatrice qu'il avait reçue deux ans plus tôt après qu'une lance s'était enfoncée près de son nez au siège de Boulogne. Héros militaire (il prit Calais en 1558), il épousa Anne d'Este, et dirigea les affaires sous le règne de son neveu par alliance, l'éphémère roi François II. Il perdit une grande partie de son pouvoir avec l'accession de Charles IX et fut l'un des tenants de l'intransigeance catholique face à la montée du protestantisme, encourageant sa répression.



Charles, cardinal de Guise puis de Lorraine (1524-1574)
François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572)
Vers 1550, pierre noire et sanguine
Musée Condé, MN 77
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly

Comme fils cadet de Claude de Guise, Charles était destiné à la carrière ecclésiastique. Il fut nommé très jeune archevêque de Reims. Cardinal en 1547, évêque de Metz de 1550 à 1551, il fut l'un des plus puissants personnages du royaume, notamment sous le roi François II, mais aussi un grand mécène. À la mort de son frère, en 1563, il prit la tête du parti catholique. Le prélat d'État figure ici après son accession au cardinalat : la sanguine du costume et de la barrette, renvoyant au rouge cardinalice, y prédomine. Le modèle a par ailleurs été sciemment vieilli par le dessinateur, afin d'asseoir son autorité.

COEXISTENCE ET RÉPRESSION

Afin de protéger l'autorité de ses fils, des rois de France successivement fauchés dans leur jeunesse, la reine mère Catherine de Médicis souhaite éviter la guerre civile et mène une difficile politique d'équilibre entre les grandes maisons rivales. Elle s'appuie pour ce faire sur les membres féminins de sa cour. Certes l'adhésion au calvinisme est une affaire de femmes : il faut souligner

le rôle des mères et des épouses dans la conversion des grands. Pour la reine qui commande leurs portraits, les dames sont également de véritables médiatrices qui détiennent une certaine capacité d'apaisement. Mais cette voie pragmatique en faveur du maintien de la paix civile, également prônée par le chancelier Michel de L'Hospital, se révèle cependant comme un cuisant échec.



Le Massacre de Wassy (1^{er} mars 1562)

Gravure sur bois en relief

Dans : *Premier volume contenant quarante tableaux aux histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années; Le Tout recueilli selon le tesmoignage de ceux qui y ont esté en personne...*

Jacques Tortorel et Jean Perrissin, 1570, s. n., à Lyon. Bibliothèque du musée Condé, FOL-CL-010

© RMN-Grand Palais - Domaine de Chantilly-Adrien Didierjean

L'édit de janvier 1562 accorda aux réformés la liberté de culte en dehors des villes. Les Guise, mécontents, furent éloignés de la cour par Catherine de Médicis. Le 1^{er} mars de la même année, François de Guise, de retour à Paris depuis ses terres lorraines, s'arrêta avec sa famille et près de 200 cavaliers dans le petit village de Wassy, en Champagne, où plusieurs centaines de fidèles protestants célébraient dans une grange un culte qui était pourtant interdit dans l'enceinte des villes. Les émissaires du duc furent fort mal reçus et les insultes se transformèrent en affrontement. Ce massacre sonna le début de la guerre civile et la mobilisation des chefs huguenots. La propagande protestante s'empara naturellement de cet épisode, notamment les deux Lyonnais huguenots Tortorel et Perrissin, qui, depuis Genève, gravèrent à la demande de deux négociants flamands un recueil de 40 gravures sur bois et sur cuivre, formant un témoignage essentiel et éloquent des guerres de Religion. Ce devoir de mémoire s'apparentant à de la propagande calviniste présente la majorité des épisodes en faveur du parti huguenot. Les gravures, très narratives, parfois naïves, s'attardent schématiquement sur les étapes majeures des conflits, pour toucher une large audience, en mettant l'accent sur les violences subies par les huguenots. La gravure du *Massacre de Wassy* est l'une des plus efficaces : elle combine plusieurs temps sur une même image destinée à marquer les esprits. La grange est le théâtre de la panique des fidèles cherchant à fuir les tirs d'arquebuse des hommes du duc de Guise, tandis que les corps entremêlés entre les murs de l'édifice et la cohue générale expriment la confusion de l'événement. François de Guise, au centre, y est présenté comme un cruel bourreau s'appêtant à frapper de son épée une fidèle en prière à laquelle s'accroche un enfant.



*Isabelle (Isabeau) d'Hauteville, comtesse de Beauvais
(vers 1530-1611)*

François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572) et atelier
Vers 1550

Pierre noire et sanguine

Musée Condé, MN 244

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

D'abord sa maîtresse, Isabelle de Hauteville épousa le 1^{er} décembre 1564 Odet de Coligny, cardinal de Châtillon. Cette dame d'une grande beauté l'accompagna en Angleterre et revint en France peu après sa mort en 1571. Sans doute sous l'impulsion de son amant puis mari, elle embrassa également la doctrine calviniste. Ce crayon fut composé, avec la série des dames et demoiselles d'honneur de Catherine de Médicis et de ses filles (Isabelle était la fille d'honneur de Marguerite de France), bien avant sa conversion.



*Renée de Rieux, marquise de Nesle, dite Guyonne,
comtesse de Laval (vers 1524-1567)*

François Clouet et atelier (Tours, 1520 – Paris, 1572)

Vers 1547/1552

Pierre noire, sanguine et rehauts de crayon bleu

Musée Condé, MN 302

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly René-Gabriel Ojéda

Renée de Rieux, puissante et riche dame de Catherine de Médicis, était l'héritière des Rieux et des Laval. Séparée de son époux Louis de Sainte-Maure, marquis de Nesle, elle obtint du roi Henri II le pouvoir d'administrer elle-même ses propres biens. Proche de François d'Andelot, son beau-frère, Renée adhéra à la Réforme, ce qui lui valut l'excommunication pontificale. Aux côtés des Châtillon et de Louis Ier de Condé, elle fut l'une des instigatrices de la surprise de Meaux, conspiration destinée à enlever Charles IX (1567). À la suite de ce dernier échec, elle fut condamnée à être décapitée par le Parlement de Paris, sans que sa sentence ne soit appliquée, mais mourut quelque temps après. Le comté de Laval passa aux mains de son neveu, Paul de Coligny, fils d'Andelot.

Cette superbe feuille étonne par le naturel de son rendu. La robe que Renée porte a été mise au goût du jour quelques années après l'exécution du dessin en étant remplacée par une robe plus pudique, peut-être plus en adéquation avec sa nouvelle confession.

LA NOBLESSE FRACTURÉE

Les lignes de partage entre les camps sont mouvantes, au gré des décès, des conversions dans un sens ou dans l'autre et des renversements politiques. Les batailles se succèdent et aucun parti ne prend vraiment l'ascendant.

Le 22 août 1572, quatre jours après les célébrations du mariage d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois, un attentat vient briser la réconciliation souhaitée. L'amiral de Coligny est visé

par un tir. Moins de 48 heures plus tard, dans la nuit du 23 au 24 août, il est la première victime du massacre de la Saint-Barthélemy, après que Charles IX et son conseil ont décidé d'éliminer un certain nombre de chefs huguenots, jugés menaçants pour l'autorité royale. La tuerie prend une tournure incontrôlable : on dénombre plus de 3 000 morts à Paris, bien plus au-delà. Au choc de l'évènement succède la propagande des images et des mots.



Antoine de Crussol, comte de Tonnerre, premier duc d'Uzès (1528-1573)
François Clouet (Tours, vers 1515 – Paris, 1572)
Vers 1563, pierre noire, sanguine, rehauts d'aquarelle jaune et touches de blanc de plomb, musée Condé, MN 190
© RMN-Grand Palais - Domaine de Chantilly-Adrien Didierjean

Descendant d'une vieille famille du Languedoc, Antoine de Crussol participa aux campagnes militaires de François I^{er} et d'Henri II. La régence de la reine mère, dont il était chevalier d'honneur, vit son influence se décupler : il devint le chef de son Conseil. Ce lien de confiance se brisa. Il se serait rangé dans le camp protestant «plustost pour quelque malcontentement que par devotion, car il n'estoit pas grand theologien». En novembre 1562, il accepta de prendre la tête du parti huguenot dans le Sud, avec le titre de «chef et conservateur du pays, sous l'autorité du roi, jusqu'à sa majorité», qui lui fut accordée par l'assemblée protestante de Nîmes. Il revint néanmoins rapidement dans le camp royal à l'issue de la première guerre de Religion. C'est à cette époque qu'il fut portraituré par François Clouet, témoignage de sa faveur retrouvée. Il sauva l'un de ses frères lors de la Saint-Barthélemy et fut l'un des personnages qui firent le lien entre les partis catholique et protestant.



Fragment dit de la cloche qui sonna la Saint-Barthélemy
Fin du XV^e siècle-début du XVI^e siècle
Bronze
Musée Condé, OA 1958
©Musée Condé

Dans la nuit du 23 au 24 août 1572, sur les coups de deux heures du matin, les cloches de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, située près du palais du Louvre, où se décida l'issue de la Saint-Barthélemy, sonnèrent le début du massacre tristement célèbre.

Le présent fragment appartient à la collection d'Alexandre Lenoir, défenseur des arts et des monuments face au vandalisme révolutionnaire, et créateur du musée des Monuments français de 1791 à 1816. C'est à lui que l'on attribue la découverte, dans des circonstances qui restent à élucider, de ce fragment de cloche qui proviendrait de Saint-Germain-l'Auxerrois.

DE HENRI III À HENRI IV: QUEL ROI ET QUELLE RELIGION POUR LA FRANCE ?

Après la Saint-Barthélemy, les rapports entre le roi et la noblesse consistent moins en un esprit d'association qu'en une politique d'exaltation de la majesté du souverain. Henri III, successeur de son frère Charles IX, remodèle son image et assoit son pouvoir par le faste. Face à lui, un groupe de catholiques se radicalise et entre en position assumée contre la Couronne, surtout après l'exécution des

Guises, ordonnée par le roi. La Ligue de 1585, prospère dans plusieurs villes, leur est en effet inféodée et conteste l'autorité royale. Une littérature et une imagerie ligueuses se diffusent. Le 1^{er} août 1589, le coup de couteau porté par Jacques Clément à Henri III donne à la France un roi protestant, Henri IV, qui, non sans difficulté, rallie à son panache blanc un pays exsangue.



La Création de l'ordre du Saint-Esprit
Guillaume Richardière (d'après Antoine Caron) (activité documentée à Paris dans les années 1580)
Miniature sur vélin, 1586
Bibliothèque du musée Condé, Ms 408
© IRHT

Fondé en 1578 par Henri III, l'ordre du Saint-Esprit était l'une des pierres angulaires de la politique de réaffirmation du pouvoir royal. Le faste de ses cérémonies annuelles qui se tenaient dans l'église parisienne des Grands-Augustins et duraient trois jours, du 31 décembre au 2 janvier n'égalait que celui des luxueux costumes des membres et celui du trésor de l'ordre. Cet ensemble était complété par un «livre des Évangiles» qui fut décoré, selon les comptes, par Guillaume Richardière, enlumineur à Paris. L'exceptionnelle miniature tirée de cet ouvrage et conservée à Chantilly, reprend la composition du tableau monumental, aujourd'hui perdu, commandé par l'ordre en 1581 à Antoine Caron pour être placé derrière l'autel majeur de l'église des Grands-Augustins.

Depuis l'acquisition de cette miniature par le duc d'Aumale, elle était considérée comme l'unique vestige du livre des Évangiles de l'ordre, supposément perdu après la suppression de ce dernier en 1791. Or, le manuscrit d'où elle est tirée a été récemment localisé (Philadelphia Museum of Art, inv. 1945-65-19).

Il permet de remettre en contexte ce témoignage essentiel qui montre la réception comme chevalier du duc de Nevers à l'occasion de la première cérémonie en décembre 1578 et janvier 1579. Le siège très élevé du roi exagère sa position dominante, dans une affirmation du caractère sacré du roi, renforcée par la présence de la colombe du Saint-Esprit qui le surplombe. On peut y reconnaître facilement trois des cardinaux choisis par le roi pour entrer dans l'ordre dès sa fondation (de gauche à droite : Birague, Guise et Bourbon), tandis que les officiers de l'ordre, au premier plan, sont identifiables grâce à leur fonction : le trésorier Nicolas de Neufville tient le collier, l'huissier Philippe de Nambu, la masse, et le chancelier Philippe Hurault de Cheverny, le livre des Évangiles, sur lequel Ludovic Gonzague prête serment. À droite, Guillaume Pot, prévôt et maître des cérémonies, tient le manteau et Claude de L'Aubespine, greffier, le texte du serment du chevalier, le dernier officier devant être Maturin Morin, le héraut roi d'armes.



Portrait d'un jeune garçon sous la Ligue

François Quesnel (Édimbourg, vers 1543 – Paris, 1616)

Vers 1580, pierre noire

Musée Condé, 2022.11.1

Acquis en 2022 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées (État/conseil régional des Hauts-de-France) et des Amis du Musée Condé

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Adrien Didierjean

Durant les guerres de Religion, et notamment sous la Ligue, des enfants catholiques âgés de deux à quatorze ans, que Denis Crouzet a nommés les «enfants bourreaux», participaient à l'exécution des hérétiques ou aux processions catholiques. Véritables images du Christ enfant, dont l'innocence renvoyait à la justesse du combat engagé, ils formaient l'instrument d'une justice divine. Le rôle des enfants dans les rituels de violence collective culmina lors de la Saint-Barthélemy et reprit avec la mort des Guises en 1588 et les actions de la Ligue. C'est ainsi que le cadavre de l'amiral de Coligny fut châtré et amputé de ses mains et de ses pieds par de tout jeunes tortionnaires.

La croix (sans doute blanche, car laissée en réserve) portée sur le chapeau du petit garçon ici représenté le désigne comme appartenant au camp catholique, sans doute de la Ligue parisienne. Représenté les yeux baissés, l'air recueilli, le bambin pourrait être un familier du dessinateur, peut-être son propre fils. Ce dessinateur est justement François Quesnel, artiste proche des Guise, brillant portraitiste, à l'huile et au crayon. La feuille au trait libre rapidement posé, portant une signature du XVI^e siècle, forme l'un des pivots autour duquel fut constitué son corpus.



Henri IV, roi de France (1553-1610)

École française du début du XVII^e siècle

Vers 1610

Sanguine

PD 440

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Thierry Le Mage

Cette sanguine anonyme reprend le nouveau visage du roi qui se fixe au début du XVII^e siècle. Monumentale, elle peut avoir été réalisée aussi bien par un sculpteur que par un peintre au service d'Henri IV. Réaliste et sans exagération, fidèle aux traits du souverain, elle tente de donner une certaine noblesse et bonhomie à un visage épuisé par des décennies de luttes confessionnelles.



Odet de Coligny, cardinal de Châtillon (1517-1571)
Sabine Pigalle
© Sabine Pigalle

LE CABINET DES LEURRES CRÉATIONS DE SABINE PIGALLE

EXPOSITION
DU 4 MARS AU 21 MAI 2023

LE CABINET DES LEURRES CRÉATIONS DE SABINE PIGALLE

Exposition du 4 mars au 21 mai 2023

Rotonde de la Galerie de peinture et Cabinet des Clouet, musée Condé

Le titre de l'exposition « Cabinet des Leurres » renvoie à la salle du Cabinet des Clouet dans laquelle les œuvres de Sabine Pigalle seront installées temporairement en lieu et place des œuvres originales déplacées pour l'exposition « Visages des guerres de religion ».

Le terme renvoie également à la notion d'illusions, de chimères, d'images trompeuses qui auraient la qualité de vrais faux souvenirs.

Le Cabinet des Leurres questionne l'art du portrait au fil du temps, opère la rencontre entre la peinture et la photographie, fusionne les visages contemporains d'anonymes dans les portraits des grandes figures de l'histoire de France.

Comme une réflexion sur notre patrimoine tant artistique qu'historique, la notion de temporalité, la citation et le détournement font partie des axes de recherches privilégiés de Sabine Pigalle, qui s'inscrit dans la mouvance d'une génération d'artistes naviguant à la frontière trouble de la réalité et de la fiction.

Convoquant notre mémoire, Sabine Pigalle réincarne les portraits des grands de ce monde autrefois peints par les maîtres anciens pour mieux nous interroger sur le côté universel des caractères et des passions humaines qui régissent toujours notre époque contemporaine.



Henry de Guise
Sabine Pigalle
© Sabine Pigalle



Marguerite de Valois
Sabine Pigalle
© Sabine Pigalle



LA RESTAURATION DU CABINET DES CLOUET

Grâce au soutien de la Fondation La Marck, abritée par la Fondation du Luxembourg, des Amis du Musée Condé et du fonds régional de restauration des musées (DRAC des Hauts-de-France), l'une des salles les plus emblématiques du musée Condé, le fameux Cabinet des Clouet, connaît une nouvelle jeunesse.

La tenture de ce Cabinet, remplacée en 1968 sans se conformer au modèle et au coloris d'origine, a été retissée par la maison Tassinari et Chatel, selon l'échantillon de brocatelle cramoisi (coloris « Van Dyck ») retrouvé dans les archives de la même maison, attaché au bordereau de commande de 23 mai 1889. Les câblés de passementerie ont quant à eux été retissés par la maison Declercq passementiers.

Cette précieuse brocatelle et l'éclairage considérablement amélioré de la pièce mettent désormais en valeur les plus de 90 portraits peints de la Renaissance française, qui forment la plus grande collection au monde en la matière.

Tous les Valois et leur cour s'y retrouvent, peints par Jean et François Clouet, Corneille de Lyon, et leurs ateliers, suiveurs et émules.

Si une partie de cette collection insigne de tableaux a été restaurée en 2021 dans la perspective de l'exposition organisée par le Centre des monuments nationaux et le Château de Chantilly au château d'Azay-le-Rideau, d'où ils provenaient, le reste doit à son tour l'être dans les mois qui viennent. Ce travail est en cours grâce à la Fondation La Marck, aux Amis du Musée Condé et à la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France.

Enfin, pour couronner cette opération d'envergure, au service d'une collection unique au monde, un collectionneur privé a déposé pour deux ans le portrait peint par François Clouet du seul Valois qui manquait à cet extraordinaire rassemblement : celui du jeune roi François II.



—
François II
François Clouet
© Studio Sebert pour Artcurial



*Saint Denis l'Aréopagite convertissant
les philosophes païens - © DR*

ANTOINE CARON (1521-1599). LE THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

Exposition du 5 avril au 3 juillet 2023 au Musée national de la Renaissance -
Château d'Écouen (Val-d'Oise)

L'exposition *Antoine Caron (1521-1599). Le théâtre de l'Histoire*, coproduite avec la RMN-GP, entend replacer sur le devant de la scène l'un des artistes français les plus influents de la seconde moitié du XVI^e siècle. Bien qu'Antoine Caron ait travaillé successivement pour cinq monarques, de François I^{er} à Henri IV, et pour la reine mère Catherine de Médicis, sa carrière n'a jamais fait l'objet d'une exposition à la hauteur de sa réputation d'alors. L'exposition témoigne des multiples facettes du génie et du rayonnement de cet artiste de premier plan, ainsi que de la polyvalence du métier de peintre à la Renaissance.

UN PARCOURS ET DES PRÊTS EXCEPTIONNELS

Réunissant plus de 90 œuvres au cœur du Château d'Écouen dans une architecture et un décor contemporains

COMMISSARIAT :

Matteo Gianceselli, conservateur du patrimoine au Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen

des créations d'Antoine Caron, l'exposition interroge la place de cet artiste indissociable de la Renaissance française comme inventeur, fournisseur de modèles et dont l'influence se perpétue bien au-delà de sa mort. En filigrane, ce sont des problématiques passionnantes de l'art de la Renaissance qui se tissent : rôle du dessin, relations entre artiste et commanditaire, remise en question des frontières traditionnellement établie entre art majeur et art mineur, entre artiste et artisan. Dans ce contexte s'affirme comme prestigieux le prêt consenti par la Galerie des Offices de Florence de la célèbre *Tenture des Valois*, tissée à Bruxelles pour Catherine de Médicis et qui n'a pas revu la France, dans son intégralité, depuis plus de quatre siècles.

LE MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE - CHÂTEAU D'ÉCOUEN

À 19 km au nord de Paris, le Château d'Écouen, monument insigne de l'architecture française du XVI^e siècle, fut construit dans les années 1538-1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, qui y reçut le couple royal Henri II et Catherine de Médicis. Il conserve son décor d'origine avec son exceptionnel programme de cheminées peintes dans le style maniériste de l'École de Fontainebleau. Il abrite depuis 1977 le Musée national de la Renaissance, seul musée en France entièrement consacré à la période. Exposées dans ce cadre majestueux, les collections permanentes (céramique, émaux peints, orfèvrerie, verrerie, mobilier, tapisseries, cuirs peints...) permettent aux visiteurs d'apprécier l'art de vivre et la création artistique en Europe au XVI^e siècle.



Musée national
de la Renaissance
Château d'Écouen
95440 Écouen
musee-rennaissance.fr

CONTACT PRESSE

Amand Berteigne & Co
Amand Berteigne
amand.berteigne@orange.fr
06 84 28 80 65



LA HAINE DES CLANS

GUERRES DE RELIGION

1559-1610

EXPOSITION

5 AVRIL ▶ 30 JUILLET 2023



Suivez-nous

Conception graphique © Studio B49

LA HAINE DES CLANS. GUERRES DE RELIGION, 1559-1610

Exposition du 5 avril au 30 juillet 2023 au musée de l'Armée

La seconde moitié du XVI^e siècle constitue la « part sombre » de la Renaissance, marquée en France par les querelles religieuses, les troubles civils et une profonde remise en cause du pouvoir royal : un âge de désordre et de déraison, qui, en quarante ans et huit guerres de Religion, va embraser le royaume en une succession d'affrontements, répressions, scandales et massacres, bouleversant l'équilibre du pays de façon inédite.

Le parcours retrace ainsi les troubles effrénés qui ont divisé le royaume entre la mort accidentelle d'Henri II, en 1559, et l'assassinat d'Henri IV, en 1610, signant la fin du règne d'un souverain pacificateur et promulgateur de l'édit de Nantes. L'un après l'autre sont convoqués tous les grands acteurs de l'époque, dont les armures sont conservées dans les collections du musée de l'Armée. De la Ligue « ultra » - catholique menée par les

Guise au clan protestant conduit par les Condé, en passant par le parti plus modéré des Montmorency, les rivalités aristocratiques et politiques se mêlent aux conflits religieux. Pièces d'équipements guerriers, portraits, documents d'archives dont l'édit de Nantes, exceptionnellement sorti de l'armoire de fer des Archives nationales, font revivre les destins et les cheminements individuels des grands courtisans, chefs de guerre et chefs de parti, qui ont tour à tour soutenu ou combattu le pouvoir monarchique. Enfin, l'exposition interroge la place de l'image et de la rhétorique dans les conflits, la marche de notre société en temps de guerre civile, les enjeux et les limites de l'action politique, ainsi que la longue maturation de l'État. Car c'est aussi au cours de cette période complexe que se sont inventés, douloureusement, la tolérance, le vivre-ensemble et nos formes modernes de gouvernement.

COMMISSARIAT - MUSÉE DE L'ARMÉE :

Laëtitia Desserrières, chargée de la collection de dessins, département beaux-arts et patrimoine
Christine Duvauchelle, chargée des collections d'archéologie et du Moyen-Orient, département Ancien Régime
Olivier Renaudeau, conservateur en chef du patrimoine, chef du département Ancien Régime
Assistés de Morgane Varin

LE MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés. À l'horizon 2030, un grand programme d'extension et de transformation, MINERVE, verra l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier.



Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
musee-armee.fr
#HaineDesClans

CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Margaux Graire
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

HORAIRES

Haute saison :

Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00
Parc : 10h00 - 20h00

Basse saison :

Château et Grandes Écuries : 10h30 - 17h00
Parc : 10h30 - 18h00

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

ACCÈS

En voiture :

- En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train :

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :

25 € pour les plus de 12 ans

1 € pour les moins de 12 ans

Accès Château, Parc, Grandes Écuries et expositions temporaires. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au Château :

- À pied : 20-25 minutes
- Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval »
Navette gratuite les week-ends et jours fériés.

TARIFS

Parc :

Plein tarif : 9 € - tarif réduit : 7 €

Billet 1 Jour :

(Château, Parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)

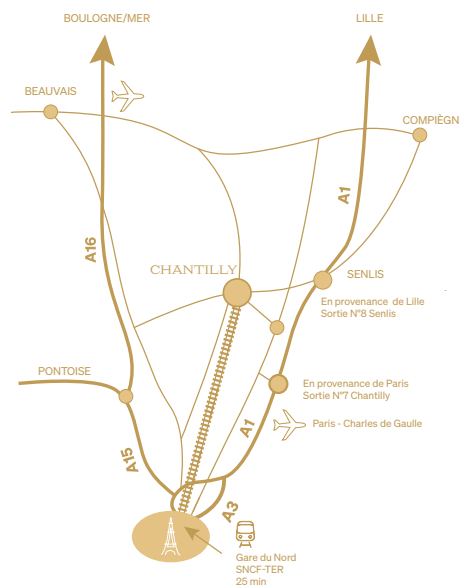
Plein tarif : 17 € - tarif réduit : 13,50 €

Pass annuel du Château de Chantilly :

Pass Solo : 39€ (valable 1 an pour un abonné)

Pass Tribu : 89€ (valable 1 an pour un abonné et jusqu'à 3 accompagnants gratuits, pour le billet 1 jour uniquement)

Pass Parc : plein tarif : 25€ - tarif réduit : 20€ (valable 1 an pour un abonné)



À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :

aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly :

chantilly-senlis-tourisme.com - 03 44 67 37 37



Suivez-nous !

